

Il serait merveilleux qu'à l'issue de sa retraite annuelle, les homélies du prêtre - sanctifié par ce temps de désert auprès du Seigneur - soient encore plus belles, encore plus profondes, encore plus puissantes à déclencher de réelles conversions du cœur et de la vie. Ce serait ainsi la preuve concrète, évidente, irréfutable de ce que nous vous répétons à longueur d'année, dans la droite ligne de l'Évangile que nous venons de proclamer : une vie fondée sur la prière sera nécessairement une existence féconde, qui produira du fruit en tout domaine et en toute activité. Ou en d'autres termes, venus directement de la bouche du Sauveur : « Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice, et le reste vous sera donné par surcroît. »

Cependant, il faut bien le reconnaître : il est à craindre qu'au sortir de la retraite, les homélies soient aussi longues, aussi ennuyeuses et aussi insipides qu'avant ce temps de prière pourtant intense. Alors, est-ce à dire que tout cela serait faux et mensonger ? Qu'il n'y aurait aucun lien entre la fidélité de nos rencontres avec le Seigneur, notre zèle à rechercher son Royaume et la fécondité nos actions et de nos entreprises ? Bien évidemment, non !

Alors, pourquoi ce délai que nous constatons si souvent - tant il est vrai que la prière agit en nous comme une lente irrigation, une patiente germination plutôt que dans un rendement immédiat, et que nous en voyons souvent les fruits après un certain laps de temps, lorsqu'une inspiration soudain nous vient, lorsque nous sentons tout à coup en nous une force qui n'y était pas auparavant, lorsque nous nous surprenons à aimer plus ardemment le Christ et notre prochain ?

Pourquoi ? Au-delà du fait que Dieu nous donne ce qu'il nous faut *in tempore opportuno*, au temps opportun, le délai vient aussi de nous : parce qu'il y a malheureusement en nous-mêmes des obstacles et des résistances<sup>1</sup> qui retardent d'autant le plein accomplissement de l'œuvre de la prière. En effet, ce n'est pas parce que nous prions que notre cœur est déjà pleinement converti, que la terre de notre âme est déjà prête et travaillée afin de recevoir la rosée de l'Esprit-Saint. Avant de porter du fruit, la prière doit déjà, en nous, arracher l'ivraie, labourer le sol, arroser la terre, afin que le grain puisse germer en abondance. « La grâce ne supprime pas la nature mais elle la porte à sa perfection » enseigne saint Thomas avec beaucoup de sagesse. Pour que la prière soit féconde dans notre vie, nous devons aussi travailler à notre propre conversion et enlever du passage les égoïsmes, les rancunes, les addictions qui lui barrent la route.

La prière met du temps à donner son fruit, également parce que c'est la volonté de Dieu Lui-même. Le Seigneur veut, en effet, nous préserver par là d'une erreur funeste :

---

<sup>1</sup> Ce que saint Paul, dans l'Épître de ce dimanche, nomme « la chair » : il ne s'agit pas de la dimension corporelle de notre personne mais bien de tout ce qui en nous s'oppose à l'Esprit de Dieu – que cela naisse dans notre corps, dans nos passions ou dans notre âme.

s'imaginer que le *premier motif de la prière, la principale raison de prier serait précisément les dividendes de la prière, ce que le fait de prier va concrètement me rapporter*. En d'autres termes : beaucoup prient pour avoir une vie douce et facile, sans souci, ni épreuve. Ceux-là voient Dieu comme un immense parapluie qui les préserverait de tout ce qui est pénible sur cette terre. Mais Dieu n'est pas un objet dont je me sers : Il est le Sujet de la prière (comme on parle du « sujet » de la phrase), le « Je » souverain que toute la création est appelée à servir. La prière, quant à elle, n'est pas avant tout requête et contrat passé avec la divinité : elle est entrée dans une Intimité, une Amitié, un Coeur-à-cœur<sup>2</sup>. Elle est, tout à la fois, la quête et l'avant-goût du Royaume éternel de Dieu mais aussi l'établissement, la descente de ce Royaume en mon cœur et en toute ma vie. Bien souvent, nous ne sommes intéressés que par le surcroît : la santé, la tranquillité, la bonne entente... Et qui s'en étonnerait ? Ce sont là de vrais biens. Mais le Seigneur nous invite à aller plus loin, plus en profondeur : le seul trésor qui comble pleinement notre cœur, la seule fondation sur laquelle élever une vie vraiment heureuse, le seul champ abondamment fécond pour ceux que j'aime : c'est la prière gratuite, voulue uniquement pour Dieu seul.

Est-ce à dire qu'il faut renoncer dorénavant à demander quoi que ce soit dans la prière ? En réalité, notre Dieu ressemble à un père qui marcherait au côté de son fils et qui sait que la route peut être dure et brûlante pour la gorge assoiffée. Alors, tantôt il lui tend sa gourde, sans que l'enfant n'ait rien demandé ; tantôt il respecte son rythme, ses efforts, ses sacrifices : et il attend la prière de son fils avant de l'exaucer, tantôt encore, surveillant la manœuvre d'un œil bienveillant, il le laisse apprendre seul à se servir de sa propre gourde car le père sait qu'un jour son fils, devenu grand, devra s'abreuver soi-même et désaltérer ceux qui lui seront confiés. Ainsi de Dieu qui, tantôt, nous exauce avant même que nous ne L'ayons prié ; tantôt respecte et « attend » notre prière car elle exprime le désir profond de notre cœur ; tantôt aussi nous invite à puiser dans nos propres ressources. Car il ne servirait à rien pour l'étudiant de prier pour la réussite de son examen s'il ne l'a pas révisé ; pour l'époux ou l'épouse de prier pour la réconciliation s'il n'a pas demandé ou donné son pardon ; pour l'homme de demander à manger et à boire (« Que mangerons-nous ou que boirons-nous ? »), s'il n'a pas mobilisé ses forces et sa prudence pour travailler et économiser.

En conclusion de cette homélie - hélas, peut-être aussi longue, insipide et ennuyeuse que d'habitude : prier pour demander, c'est bien ; prier pour aimer, c'est mieux. Et le premier ne peut jamais produire de fruit sans le second. Ainsi soit-il.

---

<sup>2</sup> « Pour moi, la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel, qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus ». Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.